

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE
D'ORLÉANS. Sam 10, dim 11 oct
2026. MOZART (Symphonie
concertante), FARRENC
(Symphonie n°2)... Marius
Stieghorst, direction**

Mozart, génie inspirant a démontré ses capacités exceptionnelles dans l'écriture orchestrale et concertante. En témoigne sa *Symphonie concertante*, joyau emblématique de son audace artistique empreinte de jeu et de théâtralité. La partition mettra en valeur les chefs de pupitre vents de l'Orchestre Symphonique d'Orléans ; en outre, deux compositeurs rendent hommage à Mozart, au cours de ce programme : Jacques Ibert et surtout Louise Farrenc.

Choix admirable que de ressusciter les Symphonies de **Louise Farrenc** (1804 – 1875) d'autant que chaque exhumation et interprétation souligne un peu plus la part significative d'un génie oublié du romantisme français. Il était temps que l'on

mesure sur pièce l'écriture de Louise Farrenc, sa conception de l'architecture et des couleurs orchestrales. Le tissu sonore de Farrenc, éminent professeure de piano au Conservatoire (dès 1842 et jusqu'en 1872), se nourrit via ses maîtres dont Reicha et Hummel du grand symphonisme de Mendelssohn ou de Weber ; au milieu du XIX^{ème}, alors que s'impose quoiqu'il en dise, Berlioz (et sa Fantastique depuis 1830), le tempérament classique et flamboyant de Farrenc s'accomplit – mais dans la sphère privée car au Conservatoire, la classe de composition est réservé aux... hommes (aberrante discrimination) : son écriture renouvelle Beethoven, avec une fluidité qui regarde au delà du Rhin vers Mendelssohn déjà cité et Schumann. Souvent l'ivresse schumanienne le dispute à la transparence lumineuse de Mendelssohn, à l'éloquente maîtrise de la forme sonate, associée à une orchestration vivante, brillante, hautement dramatique. Farrenc soigne en particulier les séquences dialoguées des vents (bois et flûtes) : comme en témoigne la somptueuse motricité articulée de l'Andante de la **Symphonie n°2 opus 35**.

Justement la **2ème Symphonie (1849)** d'un souffle intérieur remarquablement élaboré, semble la plus personnelle, s'abreuvant à une source multiple : bois, cordes, percussions, cuivres (cors lointains) en verve complice et articulation très suggestive rappellent l'esprit bucolique de la Pastorale de Beethoven : éclairage encore développé dans l'Adagio, à la fois tendre et majestueux où prospère une richesse de couleurs réellement enivrante (entre Beethoven et Schumann) ; l'ampleur de la pensée musicale s'accomplit pleinement dans l'architecture dramatique, du Finale : Allegro dont la référence à Bach (Fugato) est clairement énoncée. Le tempérament de Farrenc tempête, rugit, exprime les vertus de l'énergie, de l'éclat victorieux, de la joie collective en effet beethovénienne.

**Samedi 10 OCTOBRE 2026 • 20h30
Dimanche 11 OCTOBRE 2026 • 16h
Théâtre d'Orléans, Salle Barrault
Durée : 1 h 30 avec entracte**



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur [le site de l'Orchestre Symphonique d'Orléans](#)

Programme

**Jacques IBERT : Hommage à Mozart
W. A. MOZART : Symphonie concertante avec vents
Louise FARRENC : Symphonie n°2
(AFO « Unanimes » avec les compositrices)**

**Flûte : Minaya Chapelain – Hautbois : Christophe Patrix
Basson : Chloé Kieken – Cor : David Harnois
ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
Marius Stieghorst, direction**

**POUR EN SAVOIR PLUS, avant-concert
Causerie avec Roxane Touchard.
Mercredi 7 octobre à 1 h,
lieu à déterminer, gratuit.**



© Shutterstock AI

Sai-
son

Mozart

**CRITIQUE CD. LOUISE FARRENC :
Symphonies 1-3 / Insula
Orchestra (2 cd Warner
classics)**

Les réalisations discographiques d'ampleur dédiée au défrichage, en particulier aux génies romantiques féminins

se faisant rares, on ne peut que louer le choix de Warner et d'Insula Orchestra de ressusciter ainsi **les Symphonies de Louise Farrenc (1804 – 1875)** : voici un recueil majeur dans la redécouverte des génies oubliés du romantisme français qui honore la marque Erato, catalogue depuis longtemps dédié au patrimoine hexagonal. Il était temps que l'on mesure à propos et sur pièce l'écriture de Louise Farrenc, sa conception de l'architecture et des couleurs orchestrales. Le tissu sonore de Farrenc, éminent professeure de piano au Conservatoire (dès 1842 et jusqu'en 1872), se nourrit via ses maîtres dont Reicha et Hummel du grand symphonisme de Mendelssohn ou de Weber ; au milieu du XIX^e, alors que s'impose quoiqu'il en dise, Berlioz (et sa Fantastique depuis 1830), le tempérament classique et flamboyant de Farrenc s'accomplit – mais dans la sphère privée car au Conservatoire, la classe de composition est réservée aux... hommes (aberrante discrimination) : **son écriture renouvelle Beethoven**, avec une fluidité qui regarde au delà du Rhin vers Mendelssohn déjà cité et Schumann. Le choix des instruments d'époque s'avère pertinents ici, révélant des couleurs et une texture souvent irrésistible car l'ivresse schumanienne le dispute à la transparence lumineuse de Mendelssohn, à l'éloquente maîtrise de la forme sonate, associée à une orchestration vivante, brillante, hautement dramatique. Farrenc soigne en particulier les séquences dialoguées des vents (bois et flûtes) : somptueuse motricité articulée de **l'Andate de la Symphonie n°2** opus 35 (CD2).

**Insula Orchestra ressuscite enfin
le génie symphonique de Louise Farrenc
Rivale de Berlioz, entre Beethoven et**

Schumann



A la mitemps du XIXème, l'opus symphonique de Louise Farrenc affirme et assume ses attaches résolument viennoise – **La Symphonie n°1** (CD1) est encore très classique, quoique élaborée et son orchestration, très juste et raffinée : achevée en **1841**, elle ne sera créée qu'en 1845 au Conservatoire de Bruxelles que dirige Fétis. Le COnservatoire de Paris malgré l'activité d'Habenek (Beethovénien de la première heure) jugeant peu pertinent de créer les œuvres orchestrales de sa consœur.

La 2è Symphonie (1849, CD2) d'un souffle intérieur remarquablement élaboré, nous semble la plus personnelle, s'abreuvant à une source multiple : bois, cordes, percussions, cuivres (cors lointains) en verve complice et articulation très suggestive rappellent l'esprit buccolique de la Pastorale de Beethoven : éclairage encore développé dans l'Adagio, à la fois tendre et majestueux qu'Insula Orchestra réalise avec un relief détaillé, une richesse de couleurs réellement enivrante (entre Beethoven et Schumann) ; la direction est allante et affûtée ; sert indiscutablement le propos dramatique de l'architecture symphonique, qui trouve son apogée dans le Finale : Allegro dont la référence à Bach (Fugato) est clairement énoncée.

Le tempérament de Farrenc tempête, rugit, exprime les vertus de l'énergie, de l'éclat victorieux, de la joie collective en effet beethovénienne. Insula Orchestra articule la fougue collective de l'écriture sans épaisseur, mais avec une caractérisation superlative des bois, vents, cuivres et cordes, d'une vivacité précise, mordante, flexible.

Les deux Ouvertures soulignent l'invention souveraine de Louis Farrenc en une forge orchestrale tout aussi trépidante et intensément dramatique, fusionnant en quelque sorte la carrure beethovénienne, l'élégance viennoise, la verve et l'allant schumanniens, entre jubilation et lumière.

Superbe révélation et « première intégrale symphonique sur instruments d'époque », totalement réussie.



CRITIQUE CD événement. LOUISE FARRENC (1804 – 1875) : Symphonies 1 à 3 – Ouvertures n°1 et 2, opus 23 et opus 24 – Insula Orchestra – L Equilbey – Enregistré en mars 2021 (CD1) et sept 2022 (CD2) – 2 CD ERATO – WARNER classics / CLIC de CLASSIQUENEWS – Note : 5 / 5.